

## Le "Bois Sacré"

C'est dans ce bois que se trouve la koubba qui renferme la dépouille mortelle du très savant et très pieux SIDI YACOUB CHERIF.

Des files de pèlerins des montagnes et de toute la plaine, aux blancs burnous y viennent prier.

C'est le Bois Sacré, des Oliviers. BLIDA dépose ici sa couronne sacrée de courtisane et ses atours de pourpre, de soie et d'or. Ici, elle n'a pas perdu ses voiles d'innocence, elle auréole son front de sainteté.

Est-ce bien celle que nous avons rencontrée dans l'ancien quartier Bokas, cachant sous le carmin de ses joues et de ses lèvres, sous le kolheul de ses yeux la pâleur et l'épuisement de sa vie de débauche ? Quel inattendu dédoublement de sa personne. Assurément, c'est le miracle de la petite rose. Blida a été longtemps la ville miracle.

La Sainte " LELLA IMMA TIFFELEUT " a eu sa belle page d'histoire.

Ce Bois Sacré mérite son nom à cause de sa koubba qui renferme la dépouille mortelle du très saint et savant Sidi Yacoub Chérif ; mais, à cause de ses arbres séculaires nouant entre les pierres presque au-dessus du sol leurs racines, à la fois tentaculaires et monstrueuses. Les troncs, tordus par tous les vents, ont toujours résisté aux orages. On dirait qu'un désespoir éternel les fait incliner vers la terre, montrant à la pitié du ciel des gibbosités nues et d'affreuses amputations. Parfois ces troncs se creusent, ils semblent n'avoir plus qu'une carapace morte, et cependant la vie intense circule sous leur écorce déchiquetée. Beaucoup portent de noires cicatrices, elles leur furent faites par les feux des bivouacs au moment de la pacification ; ils ont des traces de balles, car dans ce bois aussi la guerre exerça ses ravages.

Et les branches à leur tour se contournent et s'échevellent se penchant vers le sol comme des bras accablés ou bien s'étirent vers la nue dans l'élan fiévreux d'une jeunesse intarissable.

Ces oliviers ont l'air de hurler toutes les souffrances et toutes les désolations, ils sont les tourments qui s'exaspèrent et remords qui survivent au châtiment même de quelque ancien déluge. Mais quelle est donc l'éénigme de leur centenaire existence ? Ils sont là comme symbole d'on ne sait quelle expiation et loin de dégager la moindre tristesse. Il n'y a dans ce bois qu'une immense douceur, la même sérénité qui, sous d'autres oliviers, s'offraient à Jésus pour le consoler des méchancetés des scribes et des menaces des pharisiens.

Dans le silence de cet Eden, c'est l'oubli de la ville agitée et de tous les humains, nous sommes seulement avec notre âme et notre âme se purifie de toute la majesté de cet endroit divin.

Comme nous comprenons que de toutes les montagnes et de toute la plaine, des files de pèlerins aux blancs burnous viennent prier là. Ce bois est l'idéale mosquée dont les voûtes sont faites par les branches des oliviers ; toute la nature assiste à toute la prière.

Sidi Yacoub Chérif, que votre koubba et la koubba voisine où repose aussi un marabout sont resplendissantes à l'ombre de ces vieux arbres. C'est pour vous que ces oliviers s'éternisent sur la terre et que se prosternent ces pèlerins.

Pierre PENIN.